

Le mausolée Henri Dunant à Zurich

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes**

Band (Jahr): **39 (1931)**

Heft 6

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-546759>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

der Menschheit bleiben. Mit dem Schweizerpsalm fand kurz nach halb 5 Uhr die packende Weihfeier ihr Ende, in deren Dienst sich auch der Zürcherfender gestellt hatte.

Ueber die der Feier folgende Zusammenkunft im Waldhaus Dolder, an der etwa 200 Personen, darunter der gesamte Sängerverein Helvetia, der von Sekundarlehrer G. Kleiner ausgezeichnet geleitet wird, teilnahmen, sei nur kurz berichtet. Eine besondere Ueberraschung bot eine schlichte ältere Krankenschwester, die sich in der Tafelrunde befand, Schwester Emma, die den greisen Dunant in Heiden in den letzten Wochen seines Lebens pflegte. Dr. med. Denzler begrüßte im Namen der großen Zürcher Samaritergemeinde sie und die übrigen Ehrengäste herzlich, pries unter stürmischem Beifall die großen Verdienste des Denkmalkomitee-Präsidenten Scheidegger, dank dessen gewissenhafter und vorbildlicher Arbeit das Werk gelang. Treffliche Worte fand er für das Wirken im Dienste des Mitmenschen — niemand ist zu klein, Helfer dabei zu sein; der Rotkreuzgedanke muß eine persönliche Angelegenheit jedes Schweizerbürgers werden, bietet doch das tägliche Leben Gelegenheit übergenug, sich im Geiste Henri Dunants zu betätigen. Weißes und rotes Kreuz zusammen vorwärts! In einer schwungvollen französischen Ansprache zeigte später Herr Seiler, der Vizepräsident des Schweiz. Samariterbundes, das segensreiche praktische Wirken wahrhaft barmherziger Samariter. Hauptredner des Abends war Prof. Dr. Clairmont, Mitglied des Denkmalkomitees; in glänzender Diktion zeichnete

er die Tat Dunants, diesen als Herzenshelden allerbesten Art preisend. Er war ein Führer seiner Zeit, ein Sonderling in gewissem Sinn; wie Tausende vor ihm ging er über ein Schlachtfeld, aber er sah, wie keiner vor ihm, die Scheußlichkeiten des Krieges und das Elend seiner Opfer, zog die eisernen Konsequenzen daraus und ging in die Welt hinaus, um den Ruf seines Herzens und Gewissens in die Tat umzusetzen. Hindernisse kannte er nicht; seine Pläne durchzusetzen, war das Heldentum dieses großen Patrioten. „Zu Ehren der Schweiz“, heißt es in der Gründungsurkunde des Roten Kreuzes; das Kreuz ist Symbol geworden für seine Heimat und sein Werk. Er machte Geschichte für die Welt, aber auch für sein Volk; er schuf das erste große Friedenswerk und keinen Würdigeren hätte man als ersten Träger des Nobel-Friedenspreises finden können als ihn. Noch ist es noch nicht so weit, aber seine Ideale werden dereinst die Welt erobern.

Nanny von Escher sandte ein Guldigungsgedicht für Dunant, von einer jungen Dame vorgetragen; die Sänger belebten die gemütliche Zusammenkunft mit patriotischen Liedern und ein weiteres Mitglied der Familie Dunant sprach schließlich das Schlußwort und überreichte Frau Gisler und Frä. L. Müller, der unermüdblichen, energischen Aktuarin, duftige Blumen Spenden.

(Der Redaktion der „Neuen Zürcher Zeitung“ verdanken wir bestens die Erlaubnis, den vorstehenden Bericht abdrucken zu dürfen. Die Redaktion.)

Le mausolée Henri Dunant à Zurich.

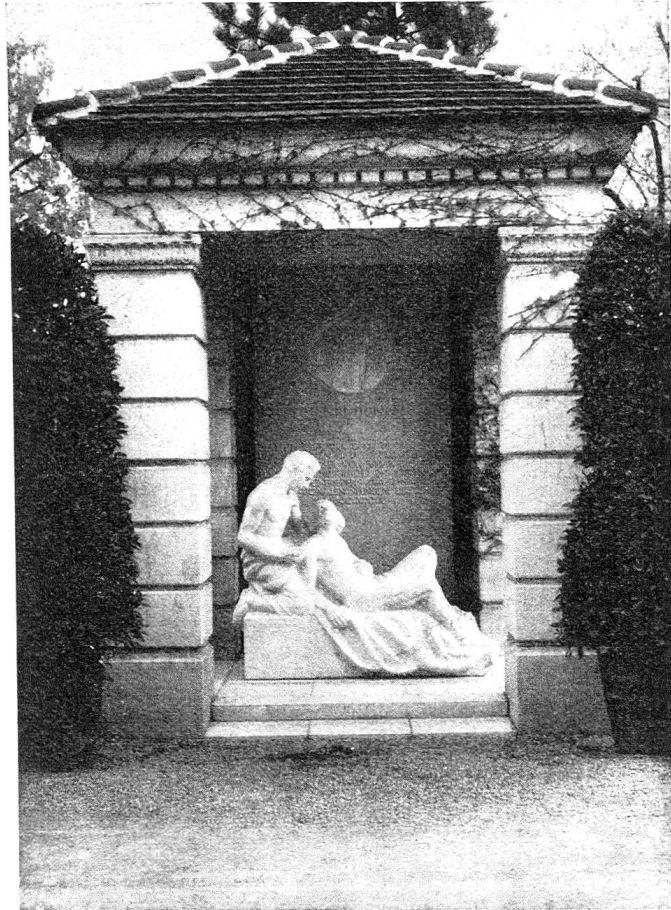
Ce fut une belle et imposante manifestation que celle de l'inauguration du monument élevé au fondateur de la Croix-Rouge, à Zurich, le samedi 9 mai 1931. On sait que les cendres du grand philan-

thrope genevois reposaient dans une petite niche du cimetière central à côté du crématoire où, en octobre 1910, avait eu lieu son incinération.

Grâce à l'initiative des samaritains

zurichois, et tout particulièrement à celle du président central de l'Alliance suisse des samaritains, M. Scheidegger, une sépulture digne du père spirituel de tous les samaritains a reçu maintenant les cendres de ce grand bienfaiteur de l'hu-

Zurich, du Comité international, de la Croix-Rouge suisse et d'une foule de sociétés et de corporations étaient représentés, sans compter les membres nombreux de la famille de Henri Dunant. Toute la cérémonie, extrêmement digne



Le mausolée d'Henri Dunant.

manité. Le monument que nous avons déjà reproduit dans *La Croix-Rouge*, dû au ciseau du sculpteur zurichois Hans Gisler, a trouvé un emplacement idéal à l'entrée du grand cimetière de la ville, sur un terrain gazonné et entouré de conifères du meilleur effet.

On peut évaluer à trois mille personnes les participants à cette inauguration où le Conseil fédéral, les autorités d'un grand nombre de cantons, celles de la Ville de

et majestueuse, fut encadrée de musique et de chants de circonstance, grâce au concours de la Musique de la ville et du chœur d'hommes Helvetia. Quand le voile fut enlevé, on put admirer le bel effet du mausolée et de son groupe allégorique, devant le médaillon de Dunant entouré des mots: « Au promoteur de la Convention de Genève et de la Croix-Rouge, à l'auteur noble et généreux d'un *Souvenir de Solferino*, au premier détenteur du Prix

Nobel pour la paix, ce monument a été élevé par souscription nationale en 1931.»

M. H. Scheidegger prit le premier la parole pour glorifier l'œuvre de Dunant et remettre le monument aux autorités de la ville. M. Klöti, président du conseil municipal, lui répondit, puis l'on entendit un magnifique discours de M. le conseiller fédéral Motta. Parlant au nom du Conseil fédéral et du Comité international de Genève, M. Motta a dit en substance :

« Le nom de Dunant a, après la mort de ce grand bienfaiteur de l'humanité, atteint la grandeur et la dignité d'un symbole. C'est là un privilège que bien peu de mortels ont connu. Dunant incarne aux yeux du monde l'humanité sous la forme de la miséricorde. Sans lui, l'institution de la Croix-Rouge vraiment universelle, telle qu'elle est maintenant, n'aurait pas été créée.

» Certes, la fondation d'une telle œuvre humanitaire n'est pas exclusivement due à ses seuls efforts. Les quatre autres fondateurs furent le général Dufour, Gustave Moynier, Louis Appia et Théodore Maunoir. Toutefois, sans l'initiative que prit Dunant à la suite de son pèlerinage aux champs de bataille lombards du Risorgimento, en 1859, sans le cri de son cœur dans la publication « Un souvenir de Solferino », sans ses démarches auprès des divers gouvernements, la Convention de Genève du 22 août 1864 n'aurait jamais vu le jour ou tout au moins aurait fait son apparition beaucoup plus tard dans le monde.

» La convention qui a été conclue entre les divers Etats sur le sort et le traitement des prisonniers de guerre, et dont la publication ne remonte qu'au mois de juillet de l'année dernière, a été pressentie et réclamée, il y a plus d'un demi-siècle, par Dunant. Henri Dunant est l'esprit protecteur de notre patrie à l'égal de Nicolas de Flüe. Le grand patriote de

Genève et le simple moine du Ranft se complètent. Nous sentons leur action et leur force miraculeuse en tout temps et en toute période agitée où nos biens les plus précieux, l'indépendance, la liberté, la justice sociale et la paix sont remis en question.»

Après ce discours religieusement écouté, c'est le président de la Croix-Rouge suisse, M. A. de Schulthess, qui prit la parole, rappelant quelques phases de la vie de Dunant et remerciant tous ceux qui ont contribué à l'érection du mausolée. En dernier lieu, on entendit M. Maurice Dunant, neveu du fondateur de la Croix-Rouge, qui, au nom de la famille, déposa une couronne aux couleurs zurichoises ornée d'un flot de rubans aux couleurs de la ville de Genève, et remercia chaleureusement le comité d'initiative, le sculpteur et les autorités.

Après lecture d'un télégramme du comité du Prix Nobel, à Oslo, la cérémonie, dont la durée fut de deux heures, prit fin, et quelque 200 invités se rendirent au Waldhaus Dolder où une collation leur fut offerte. Ce fut une charmante surprise d'y trouver « Sœur Emma », l'infirmière — bien âgée aujourd'hui — qui a prodigué il y a plus de 20 ans ses bons soins à Henri Dunant, lorsqu'il était pensionnaire à l'Hôpital de Heiden. Plusieurs discours furent encore prononcés; citons ceux du D^r Denzler au nom des samaritains, de M. Aug. Seiler de Vevey et du professeur Clairmont, qui ont fait revivre en termes émus et particulièrement vibrants la grande et noble figure de Henri Dunant.

Maintenant, Dunant a une sépulture digne de lui. Le mausolée qui lui a été élevé deviendra un lieu de pèlerinage pour tous les ouvriers de la Croix-Rouge et pour tous ceux qui ont ressenti les bienfaits de cette institution universelle et mondiale.

D^r Ml.